

Discussion sur le texte de Gregory Baum

L'antimodernisme de la doctrine sociale de l'Église

Danièle Hervieu-Léger :

La doctrine sociale reste profondément antimoderne. Même si elle joue positivement vis-à-vis des couches sociales les plus opprimées, elle est porteuse d'une critique absolument radicale de la modernité libérale. D'une certaine façon, Gregory Baum met bien en évidence la continuité qui unit ces mouvements à une tradition antimoderne à travers l'antilibéralisme, fil conducteur qu'on trouve d'ailleurs du côté de la théologie de la libération. Les groupes qui s'en inspirent se trouvent inscrits dans ces traditions antimodernes et ils éprouvent de la difficulté à aborder la question du sujet qui les met de plain-pied dans la modernité.

Roland Campiche disait qu'il est important de situer ces mouvements par rapport aux transformations du champ politique (discrédit des partis, travail en réseau sur des causes précises). Je suggérerais aussi qu'on les étudie en regard des transformations du champ économique. Depuis les années 1960, s'est opérée une mutation très profonde du rapport à la jouissance, dans un sens beaucoup plus large que les seuls aspects de la révolution sexuelle et morale. Se pose désormais, non plus le problème d'une restriction imposée à une couche sociale entière en vue d'une accumulation, mais le problème de la régulation de la consommation et de la jouissance en vue de permettre le fonctionnement du dispositif libéral en tant que tel. Cette mutation du rapport à la jouissance prend de court ces mouvements parce qu'ils s'inscrivent dans ce courant antilibéral. Ils doivent traiter avec une modernité qui ne cherche pas à exclure de

la jouissance des pans entiers de la société au bénéfice de l'enrichissement du petit nombre. Mais cette modernité entend réguler, d'une manière globale, les accès à la jouissance en tant que forme de pilotage du système économique. Dans ce nouveau dispositif, les groupes ont des problèmes complètement nouveaux à régler. En Europe, et particulièrement en France, la principale difficulté est d'élaborer une réflexion autre sur la modernité qui soit autant politique que théologique afin d'échapper à une espèce de repli sur le terrain de l'approche éthico-humanitaire de la question d'exclusion. Ce repli aurait pour grave conséquence de contourner le problème de fond, celui du positionnement, comme groupe chrétien, dans ce nouveau régime de la jouissance qui caractérise la modernité libérale. Les groupes que Gregory Baum étudie ont, apparemment, une vitalité plus grande qu'en France.

*L'option préférentielle pour les pauvres :
une ouverture incomplète*

Jean-Paul Rouleau :

L'option préférentielle pour les pauvres n'est pas une création d'ici nécessairement. Dans les années 1970, l'Église québécoise s'est prononcée favorablement sur cette option, mais pas dans d'autres domaines, d'où des blocages. Pourquoi présentement la hiérarchie se compromet-elle plus ouvertement ? Parce que l'exclusion n'est plus simplement le sort d'une classe, d'une profession, elle s'est étendue partout. Le sida ne distingue pas les ouvriers, les gens de classe riche et le chômage non plus. On risque moins de voir la hiérarchie identifiée à un groupe ou à un autre.